

# ÉPREUVE UNIFORME DE FRANÇAIS, LANGUE D'ENSEIGNEMENT ET LITTÉRATURE

## SUJETS DE RÉDACTION

→ Vous devez rédiger une dissertation critique de 900 mots dans laquelle vous développerez un point de vue critique sur l'un des sujets suivants :

### PREMIER SUJET

Est-il juste d'affirmer que, dans l'extrait du poème « La ville » d'Émile Verhaeren, la ville exerce une attirance?

Vous soutiendrez votre point de vue à l'aide d'arguments cohérents et convaincants et à l'aide de preuves relatives au contenu et à la forme du texte proposé, preuves puisées dans ce texte et dans vos connaissances littéraires\* qui conviennent au sujet de rédaction.

Texte : Un extrait du poème « La ville » d'Émile Verhaeren.

### DEUXIÈME SUJET

L'extrait du roman autobiographique *La femme gelée* d'Annie Ernaux et l'extrait de la pièce de théâtre *La liste* de Jennifer Tremblay proposent-ils un portrait semblable de la mère?

Vous soutiendrez votre point de vue à l'aide d'arguments cohérents et convaincants et à l'aide de preuves relatives au contenu et à la forme des textes proposés, preuves puisées dans ces textes et dans vos connaissances littéraires\* qui conviennent au sujet de rédaction.

Textes : Un extrait du roman autobiographique *La femme gelée* d'Annie Ernaux et un extrait de la pièce de théâtre *La liste* de Jennifer Tremblay.

### TROISIÈME SUJET

Peut-on dire que l'extrait du roman *La montagne secrète* de Gabrielle Roy présente la chasse comme une activité cruelle?

Vous soutiendrez votre point de vue à l'aide d'arguments cohérents et convaincants et à l'aide de preuves relatives au contenu et à la forme du texte proposé, preuves puisées dans ce texte et dans vos connaissances littéraires\* qui conviennent au sujet de rédaction.

Texte : Un extrait du roman *La montagne secrète* de Gabrielle Roy.

\* On entend par « connaissances littéraires » les procédés langagiers (figures de style, versification, types de phrases, etc.) et les notions littéraires (point de vue narratif, genres, etc.) utilisés à l'appui de votre argumentation. On entend également par « puiser dans vos connaissances littéraires » le fait de vous référer à d'autres œuvres que les textes proposés, de relier ces derniers à des courants ou à des tendances littéraires, ou le fait d'avoir recours à des connaissances culturelles et sociohistoriques qui conviennent au sujet de rédaction.

## DEUXIÈME SUJET

Ce sujet comprend deux textes : un extrait du roman autobiographique *La femme gelée* d'Annie Ernaux et un extrait de la pièce de théâtre *La liste* de Jennifer Tremblay.

### TEXTE 1

[Il est important de tenir compte des deux textes lors de la rédaction de votre dissertation.]

Auteure : Annie Ernaux, écrivaine française, née en 1940.

Le roman autobiographique *La femme gelée* a été publié en 1981.

#### Présentation

Dans *La femme gelée*, Annie Ernaux relate ses années d'étude, sa vie avec son premier conjoint et son entrée dans la société, en réfléchissant sur les rôles traditionnels de la femme et de l'homme et sur la façon dont ils sont perpétués.

#### Extrait du roman autobiographique *La femme gelée*<sup>1</sup>

On a partagé l'élevage. À toi le biberon du soir, à moi celui du matin, à l'un ou à l'autre les décrottages de couches sous le jet de la douche, les cours à la fac chacun son tour. [...] Jamais la rancœur d'être seule à nourrir et à torcher, la merde partagée c'est moins de la merde. Des fois ça ressemblait à l'amour. Il<sup>2</sup> se promène précautionneusement entre le bureau et l'armoire, s'arrête devant la fenêtre, repart. Contre son épaule il y a un paquet  
5 blanc d'où sort une petite tête oscillante. Le monde est tout ce qu'il doit être. Ses mains savent reposer dans le landau le Bicou<sup>3</sup> aussi doucement que les miennes, il sait aussi bien que moi essuyer délicatement la bouche poisseuse de lait, vérifier la chaleur du biberon en secouant quelques gouttes sur son bras nu. Nous ignorions tout, nous avons appris  
10 ensemble. J'avais une infinie confiance en ses gestes. La logeuse qui faisait tititi au-dessus du Bicou, toutes les gardiennes de la terre, ne le valaient pas.

[...]

J'avais encore des masses d'illusions. Je n'imaginai pas que bientôt il jugerait indigne de prendre parfois ma place auprès de l'assiette à bouillie [...].

15 Je déteste Annecy<sup>4</sup>. C'est là que je me suis enlisée. Que j'ai vécu jour après jour la différence entre lui et moi, coulé dans un univers de femme rétréci, bourré jusqu'à la gueule de minuscules soucis. De solitude. Je suis devenue la gardienne du foyer, la préposée à la subsistance des êtres et à l'entretien des choses. [...]

<sup>1</sup> Annie ERNAUX, *La femme gelée*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1987, p. 144-145, 148-149 et 154-157.

<sup>2</sup> Il : le mari de la narratrice.

<sup>3</sup> Bicou : la narratrice surnomme ainsi son enfant.

<sup>4</sup> Annecy : ville du sud-est de la France, où viennent d'emménager les personnages.

Il y a eu le premier matin. Celui où, à huit heures, j'ai été seule dans le F3<sup>5</sup> avec le Bicou en  
20 train de pleurer, la table de la cuisine encombrée par la vaisselle du petit déjeuner, le lit  
défait, le lavabo de la salle de bains noirci par la poussière du rasage. Papa va travailler,  
maman range la maison, berce bébé et elle prépare un bon repas.

[...]

Une solitude de pièces vides en compagnie d'un enfant qui ne parle pas encore, avec comme  
25 but des tâches minuscules, sans lien entre elles. Je ne m'y habituais pas. Comme si j'étais  
d'un seul coup sur le carreau<sup>6</sup>. Il aura pour lui l'air froid de la rue, l'odeur des magasins qui  
s'ouvrent, il entrera dans son bureau, difficile de s'y mettre<sup>7</sup>, mais il sera heureux d'avoir fini  
un dossier. Jalouse oui, pourquoi pas, cette appréhension de la difficulté, le plaisir de la  
vaincre, moi aussi j'aime. Dans cet intérieur douillet, quelles difficultés, quel triomphe, ne  
30 pas rater la mayonnaise ou faire rire le Bicou qui pleurerait. Je me suis mise à vivre dans un  
autre temps. [...] Mort pour moi le rythme de l'enfance et des années d'avant, avec les  
moments pleins et tendus dans un travail, suivis d'autres, la tête et le corps soudain flottants,  
ouverts, le repos. Mais pas mort pour lui. Midi, soir, samedi et dimanche, il retrouve le temps  
relâché, lit *Le Monde*<sup>8</sup>, écoute des disques, vérifie le chéquier, s'ennuie même. [...] Je n'ai plus  
35 connu qu'un temps uniformément encombré d'occupations hétéroclites. Le linge à trier pour  
la laverie, un bouton de chemise à recoudre, rendez-vous chez le pédiatre, il n'y a plus de  
sucre. L'inventaire qui n'a jamais ému ni fait rire personne. [...] Moi aussi, j'y ai cru au  
pense-bête des courses, aux réserves dans le placard, le lapin congelé pour les visiteurs  
impromptus, la bouteille de vinaigrette toute préparée, les bols en position dès le soir pour le  
40 petit déjeuner du lendemain. Un système qui dévore le présent sans arrêt, on ne finit pas de  
s'avancer, comme à l'école, mais on ne voit jamais le bout de rien.

[...]

Moi je vis dans un joli appartement avec baignoire gonflable, pèse-bébé et pommade pour les  
fesses [...], et la malédiction de la psychanalyse « tout est joué avant trois ans », je la connais  
45 par cœur. Elle pèse sur moi vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sur moi seule forcément  
puisque j'ai la charge totale de l'enfant. Et je l'ai lue la bible des mères modernes, organisées,  
hygiéniques, qui tiennent leur intérieur pendant que leur homme est au « bureau », jamais à  
l'usine, ça s'appelait *J'élève mon enfant*, je, moi, la mère, évidemment. Plus de quatre cents  
pages, cent mille exemplaires vendus, tout sur le « métier de maman », il m'a apporté ce  
50 guide un jour, peu de temps après notre arrivée à Annecy, un cadeau.

---

<sup>5</sup> F3 : façon de nommer un appartement de deux chambres avec salon et cuisine.

<sup>6</sup> *sur le carreau* : laissée pour compte, mise à l'écart.

<sup>7</sup> *s'y mettre* : se mettre au travail.

<sup>8</sup> *Le Monde* : quotidien français.

## TEXTE 2

[Il est important de tenir compte des deux textes lors de la rédaction de votre dissertation.]

Auteure : Jennifer Tremblay, écrivaine québécoise, née en 1973.

La pièce de théâtre *La liste* a été publiée en 2008.

### Présentation

*La liste* est une pièce de théâtre sous forme de monologue. Elle met en scène une femme obsédée par les tâches domestiques.

### Extrait de *La liste*<sup>1</sup>

(Lumière sur une cuisine impeccable. Le personnage entre en scène. Il s'agit d'une femme dans la mi-trentaine.)

[...]

Je tiens une liste serrée.

5 Détaillée.

Je m'y conforme.

[...]

Mais j'y arrive mal.

En plus de la liste il y a des imprévus.

10 Des suppléments.

La nourriture sur le plancher.

La neige sur la voiture.

Le jouet cassé.

La couche pleine de Raphaël.

15 Son nez coule vert.

Julien a ce don de pleurer tout le temps.

Philippe est si sage qu'il m'inquiète.

Ça va chéri.

Je lui demande souvent.

20 Ça va chéri.

Les crayons-feutres tombent par terre.

La pâte à modeler colle partout.

Elle sèche si on l'oublie quelque part.

La sauce renversée dans le frigo.

25 Le riz collé dans la casserole.

La poubelle sent mauvais.

<sup>1</sup> Jennifer TREMBLAY, *La liste*, Longueuil, La Bagnole, 2008, p. 11-17 et 25-26.

Sortir poubelle.  
Appeler garage.  
Poster photo.

30 Chaque geste est suivi d'un autre.  
Chaque geste est nécessaire.  
Une interminable chorégraphie.

[...]

Je ne veux pas être là.  
35 Mon mari dit c'est toi qui as voulu venir ici.  
Tu as exigé la campagne.  
J'ai voulu venir ici pour qu'il soit avec moi.  
J'ai voulu venir ici pour l'éloigner de tout.  
Je veux toute son attention.  
40 Je pensais l'aspirer totalement mon mari.  
Être sa seule nourriture.  
Je pensais qu'il ne penserait plus qu'à me regarder mûrir.  
Je pensais qu'ici je deviendrais sucrée.  
Mais je suis un fruit amer.  
45 En pleine ville.  
Ou en plein champ.  
Je reste un fruit amer.  
Mon mari continue de devoir partir.  
Et moi je continue de devoir rester.  
50 Ici dans ce champ mort.

[...]

Julien hurle.

Philippe pleure.

Raphaël tombe.

55 Je ferme les yeux.  
Je pense je ne suis pas leur mère.  
Ils ne sont pas mes enfants.  
Je ne veux plus d'eux.  
Je ne veux plus de moi.  
60 Il faudrait qu'ils sachent se passer de moi.  
Respire.  
Il va rentrer bientôt.  
Il rentre fatigué mon mari.  
Il y a la route à faire depuis qu'on habite ici.

65 Son arrivée n'est pas un soulagement.  
Ni pour lui ni pour moi.  
Ses yeux fatigués.  
Mes bras ne se tendent pas.  
Je vais le boudier.  
70 Il va m'ignorer pour ne pas en souffrir.  
Demain matin il va repartir.

Vider lave-vaisselle.  
Décongeler poulet.  
Vérifier filtre.

75 Il m'arrivait de ne pas ouvrir la porte à Caroline<sup>2</sup>.  
À force d'être seule je n'ai plus su être avec quelqu'un.  
Je ne voyais pas l'utilité de sa présence.  
Mon existence était misérablement vaine.  
Chacun de mes gestes devait avoir un but.  
80 Mais aucun n'était utile.  
Lui ouvrir la porte ne me servait à rien.  
Bien au contraire.

[...]

*(Musique. Une musique mélancolique. Peut-être une berceuse.)*

85 Raphaël était un bébé qui pleurait.  
L'arbre au bout du champ m'aspirait.  
Je le voyais bien de la fenêtre où je berçais Raphaël.  
Il était seul dans son champ.  
J'étais seule dans ma maison.  
90 Il était vulnérable.  
Soumis aux vents.  
Les vents terribles de ce village.  
Pleure mon enfant.  
Je sais que tu vas venir à bout de mes larmes.  
95 J'ai des chansons en réserve.  
J'ai mon sein plein de lait.  
Bois.  
C'est délicieux d'être ta mère.  
Je déteste ce champ.  
100 Cette maison.  
Ce village.  
Mais au moins je suis ta mère.

---

<sup>2</sup> Caroline : la voisine.

105

Il me reste ça.  
C'est beaucoup.  
Ça suffit maintenant.  
Ne pleure plus.  
Tu dors presque.  
Voilà.